

Le Temple de Jérusalem est au centre du REAA et de ses mythes. Son histoire est agitée et il est peut-être bon d'en résumer les grandes étapes. Salomon fit ériger le Temple de Jérusalem vers 960 avant JC. Ce fut le Premier Temple. Il fut détruit par les Babyloniens sous Nabuchodonosor en 586 avant JC. Après le retour d'exil à Babylone, le gouverneur perse Zorobabel en initie la reconstruction vers 535 avant JC sur les ruines même du Premier Temple. Ce second temple sera achevé sous le règne de Darius en 417 avant JC. Hérode le Grand entreprend une majestueuse rénovation et un magnifique agrandissement à partir de 19 avant JC. Il sera définitivement détruit par Titus en 70 de notre ère. Il n'en reste que le mur occidental, ce fameux Mur des Lamentations devant lequel, depuis des années, viennent prier les juifs du monde entier. C'est le lieu de prière le plus sacré du judaïsme.

Destruction et reconstruction. Mort et renaissance. En écho aux cycles de nos cheminements initiatiques.

Je vous invite à faire un focus au II<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Un empire grec, l'empire séleucide, règne alors sur la Judée. Le roi Antiochus décide d'imposer aux juifs la culture grecque en les forçant à abandonner leur religion. Il ordonne de profaner le Temple de Jérusalem en y faisant ériger une majestueuse statue de Zeus. La pratique du judaïsme et de tous ses rites est décrétée interdite, en particulier la circoncision ou les observances du Shabbat.

Alors, une famille juive, les Maccabées, dirigée par le prêtre Mattathias et ses cinq fils prend la tête de la révolte. Nous sommes en 164 avant JC. Après de rudes combats, ils parviennent à reprendre Jérusalem. Le Temple de Jérusalem est reconquis.

Mais avant de le redédicacer, il faut le purifier. Pour ce faire, les Juifs doivent y allumer la Ménorah, ce chandelier qui, selon la Tradition, doit brûler jour et nuit pour représenter la permanence de la présence divine dans le Temple.

Malheureusement, ils ne trouvèrent qu'une minuscule fiole d'huile, juste suffisante pour allumer la Ménorah pendant une seule journée. Or il fallait attendre huit jours pour qu'une nouvelle huile soit produite.

C'est alors qu'un miracle se produisit, cette petite quantité d'huile suffit pour entretenir la lumière pendant huit jours.

C'est ce miracle de l'huile qui est à l'origine de la fête de Hanoucca. Le mot "Hanouka" (חֲנֻכָּה) en hébreu signifie "inauguration" ou "dédicace". Cette fête dure logiquement huit jours.

En souvenir de ce miracle, les juifs du monde entier allument la hanoukkia, un chandelier à neuf branches. Chaque jour, il est procédé à l'allumage d'une lumière supplémentaire : une le 1<sup>er</sup> jour, deux le deuxième, ... jusqu'au huitième jour qui marque la fin de cette commémoration.

Les lumières des bougies de Hanoukah sont d'essence divine et ne doivent donc avoir aucun rôle profane, elles ne doivent donc pas physiquement éclairer. C'est la raison pour laquelle, il existe une neuvième bougie qui est allumée, elle, pendant les huit jours et joue un rôle crucial dans la célébration car la lumière physique produite par la Hanoukkia est ainsi, symboliquement considérée comme produite par cette neuvième lumière, profane. D'ailleurs elle porte le nom hébreu de « Shamash » qui signifie le serviteur.

Le miracle de la fiole d'huile dans la tradition de Hanoucca a une signification profonde et multidimensionnelle : Le miracle représente la victoire de la lumière sur les ténèbres, tant au sens littéral que métaphorique. Cette petite quantité d'huile qui brûle pendant huit jours symbolise la persistance de la foi juive face à l'adversité.

Hanoucca célèbre la lumière dans l'obscurité, rappelant le miracle de l'huile.

Cette allégorie signifie que, même dans les moments les plus sombres, on peut trouver une étincelle d'espoir et de salut.

Hanoucca évoque aussi la victoire et la résilience, symbolisant la renaissance de la foi et de la culture juives face à l'adversité.

Notons que, pour le judaïsme rabbinique, le miracle de la fiole d'huile est plus important que la victoire militaire elle-même. Il met l'accent sur l'intervention divine plutôt que sur les exploits humains, renforçant ainsi la dimension spirituelle de l'événement. Certains peuvent y lire une forme de résistance à l'hellénisation (la langue, le mode de vie et ses divinités), une forme de résistance à l'assimilation.

L'allumage progressif des bougies de la hanoukkia pendant 8 jours évoque aussi le retour graduel de la lumière après le solstice.

Le mot **solstice** vient du latin *solstitium*, composé de deux éléments latins :

- **sol** signifiant « soleil »
- **sistere/stare** signifiant « s'arrêter » ou « demeurer immobile »

Littéralement, l'étymologie signifie donc « arrêt du soleil » : Ce terme fait référence au moment de l'année où le soleil semble marquer une pause dans sa course, atteignant son point le plus élevé ou le plus bas par rapport à l'équateur.

Tout comme d'autres célébrations du solstice d'hiver, Hanoucca met donc l'accent sur la lumière. Cette fête est d'ailleurs surnommée la "Fête des Lumières". Elle est célébrée chaque année le 25 du mois de Kislev, mais sa date dans le calendrier grégorien varie chaque année car le calendrier hébraïque est un calendrier luni-solaire. La plupart du temps, elle tombe en décembre autour du solstice. Cette année par exemple, elle commence exactement le 25 décembre et s'achève 8 jours plus tard, le 2 janvier.

Saturnales dans la Rome antique, Fête de Yalda en Iran, Fête de Sainte-Lucie en Norvège, Fête de Yule dans certains pays nordiques, rassemblement à Stonehenge, ... partout dans le monde et au travers des âges, des traditions culturelles ou historiques célèbrent l'avènement du solstice d'hiver. Religieuses ou païennes, toutes célèbrent le jour le plus court de l'année dans l'hémisphère nord et marquent un important moment de rassemblement, de souvenir et de réjouissance autour de la symbolique de la lumière.

Noël y trouve également ses origines dans une célébration païenne du solstice d'hiver avec ses différents attributs : Un sapin toujours vert, symbole de la persistance de la vie malgré l'obscurité, une bûche pour évoquer le feu sacré et la lumière de la terre, des décorations lumineuses pour rappeler le retour de la lumière après la nuit la plus longue, enfin l'échange des cadeaux pour les offrandes faites aux dieux pour apaiser l'hiver. L'église, au conseil de Nicée en 325, a fixé Noël le 25 décembre, jour du solstice d'hiver selon le calendrier julien. Cette décision a ainsi permis de conserver certaines traditions populaires tout en leur donnant une nouvelle signification religieuse, facilitant au passage la conversion des populations.

Hanouka, est donc la Fête de la Lumière. Hanouka est la version juive de la célébration du solstice d'hiver.

Dans les rites païens, cette célébration consistait à faire appel aux forces sacrées et magiques afin de réussir le passage de l'ancienne à la nouvelle année.

Dans la tradition johannique à laquelle se réfère la Franc-Maçonnerie, Janus était le gardien des portes solsticiales. Il est représenté avec un double-visage : un visage de vieillard tourné vers le passé, rappelant Jean l'Évangéliste, symbolise le solstice d'hiver. Un visage de **jeune** homme tourné vers l'avenir, qui rappelle Jean le Baptiste, symbolise le solstice d'été.

Synonyme d'abandon, de mort, le solstice d'hiver annonce cependant toujours une renaissance : il est une porte qui est en train de s'ouvrir sur un nouveau monde, une nouvelle vie, une nouvelle chance.

Sur le plan métaphysique, le solstice d'hiver marque ainsi la capacité de la Nature et de l'Homme à émettre une énergie régénératrice. L'environnement extérieur étant naturellement hostile, cette régénération se fait en puisant dans les **forces** intérieures. Elle symbolise donc la présence et l'épanouissement d'une lumière intérieure.

Cette lumière peut être perçue comme une métaphore de la sagesse et de la spiritualité, thèmes souvent présents dans les traditions ésotériques liées au solstice d'hiver.

Une flamme dans l'obscurité peut représenter un aspect de la conscience ou de l'âme, qui éclaire les chemins intérieurs lors d'une période de réflexion et d'introspection.

La lumière évoque naturellement aussi la présence divine, elle est souvent utilisée comme une métaphore pour évoquer Dieu. Par exemple, dans la prière juive, Dieu est décrit comme "Or HaOlam" (Lumière du Monde).

La lumière est bien sûr aussi le symbole de la connaissance. Ainsi, la Torah, archétype de la Connaissance est associée à la lumière quand on dit "Torah Or" (Torah est lumière)

De nombreux récits bibliques mettent en avant la lumière, tels que la création de la lumière au premier jour dans la Genèse et le buisson ardent qui ne se consume pas devant Moïse.

Enfin, la lumière est un élément central dans diverses pratiques et rituels juifs, comme l'allumage des bougies de Shabbat, ainsi que celui de la ménorah dans le Temple de Jérusalem.

Enfin, on remarquera le parallèle évident entre les solstices et la durée symbolique des travaux en loge symbolique, de midi à minuit.

Le solstice d'hiver, célébré lors de la Saint-Jean d'hiver dans les Grades bleus du REAA, symbolise la renaissance de la lumière après la nuit la plus longue. Cette symbolique représente la quête de vérité et de justice, où la lumière triomphe des ténèbres, de l'ignorance et de l'injustice.

Les cérémonies de solstice mettent en avant l'idée d'harmonie cosmique, reflétant un équilibre entre les forces de la nature. Cet équilibre symbolise la recherche d'une justice équilibrée et d'une vérité harmonieuse.

Les rituels des Hauts-Grades mettent l'accent sur l'élévation spirituelle et morale du Maçon. Cette progression traduit la recherche constante de la vérité et l'aspiration à une justice plus élevée.

Dans certains grades, l'accent est mis sur l'importance d'exercer l'autorité avec justice et justesse, évitant tout abus de pouvoir.

La recherche constante de la Vérité évoque la Transcendance : Nos rituels nous encouragent à aller au-delà du monde sensible pour atteindre une vérité plus profonde, soulignant que ni les images ni les concepts seuls ne peuvent donner la Vérité recherchée. Dès le 4<sup>ème</sup> Degré, le rituel nous enjoint « *d'arriver aux pieds de la cime inaccessible où brille la Vérité et de découvrir la Parole Perdue connue des anciens Initiés* ».

Le solstice nous rappelle la dualité inhérente à notre existence : lumière et obscurité, savoir et ignorance, bien et mal. Notre tâche, en tant que Francs-Maçons, est de rechercher l'équilibre, de transformer la lumière physique en Lumière spirituelle.

Enfin, je ne peux résister au plaisir de remarquer que les mots raz (secret) et or (lumière) ont la même valeur numérique. Et d'en conclure que, paradoxalement, le secret se rattache, lui aussi à

la lumière : connaître le secret d'une chose, c'est être en mesure de l'éclairer. « Recherche de la Vérité » avez-vous dit ?

Pour conclure, je laisse la parole à Lao Tseu qui déjà nous disait : « *Mieux vaut allumer une bougie que maudire les ténèbres* ».